

TEMA MONOGRÀFIC

Gaston Quénioux et la réforme de
l'enseignement du dessin au début du
xxe siècle en France
*Gaston Quénioux and the reform in the
teaching of drawing in the early
twentieth century in France*

Renaud d'Enfert

renaud.denfert@u-picardie.fr

Université de Picardie Jules Verne (Amiens, França)

Data de recepció de l'original: març de 2020

Data d'acceptació: juny de 2020

RESUM

L'article examina amb detall el rol de Gaston Quénioux (1864-1951) en el disseny i la implementació de la reforma francesa de l'ensenyament del dibuix de 1909, la qual va substituir el «mètode geomètric», en vigor des de la dècada de 1880, pel «mètode intuïtiu», fonamentat en l'observació de la natura. L'estudi demostra com aquest reputat professor de dibuix va esdevenir, a començament del segle xx, l'instigador d'aquesta important reforma i com va aconseguir el suport de l'entorn pedagògic,

artístic i polític del moment. Tanmateix, les concepcions que ell preconitzava van sembrar la divisió entre els ensenyants.

PARAULES CLAU: ensenyament del dibuix, mètode intuïtiu, mètode geomètric, educació primària, educació secundària, França, reforma.

ABSTRACT

This article examines in detail the role of Gaston Quénioux (1864-1951) in the design and implementation of the French reform in the teaching of drawing in 1909. This reform replaced the «geometric method», used since the 1880s, by the «intuitive method», which took the observation of nature as a starting point. This research shows how this renowned teacher of drawing became the leader of this important reform in the early 20th century. He obtained widespread support from the pedagogical, artistic and political environment of his time; although his contribution did not escape from divisions among teachers.

KEY WORDS: Drawing Teaching, Intuitive Method, Geometric Method, Primary Education, Secondary Education, France, Reform.

RESUMEN

El presente artículo examina con detalle el rol que jugó Gaston Quénioux (1864-1951) en el diseño y la implementación de la reforma francesa de la enseñanza del dibujo de 1909, la que substituyó al «método geométrico», en vigor desde la década de 1880, por el «método intuitivo», que partía de la observación de la naturaleza. La investigación demuestra cómo este reputado profesor de dibujo se convirtió, a principios del siglo XX, en el instigador de esta importante reforma, obteniendo el apoyo del entorno pedagógico, artístico y político del momento y generando, aun así, la división entre los docentes.

PALABRAS CLAVE: enseñanza del dibujo, método intuitivo, método geométrico, educación primaria, educación secundaria, Francia, reforma.

En 1909, l'enseignement français du dessin fait l'objet d'une importante réforme, qui rompt radicalement avec les contenus, pratiques et méthodes qui prévalaient jusqu'alors. La «méthode géométrique», promue par le sculpteur Eugène Guillaume et officiellement prescrite depuis les années 1880, est abandonnée au profit de la

«méthode intuitive». Fondée sur l'observation de la nature et accordant une plus grande liberté d'expression graphique, celle-ci veut développer chez les enfants leurs dispositions à représenter par le dessin ce qu'ils voient ou ce qu'ils imaginent, au lieu de les astreindre à des reproductions fidèles. Loin d'être imposée «par en haut», cette réforme est en bonne partie le fruit de la mobilisation d'enseignants qui, sensibles aux nouvelles tendances internationales et aux apports de la psychologie de l'enfant, souhaitent en finir avec une méthode dont ils dénoncent la faillite.¹ Dans cet article, on voudrait mettre en avant le rôle joué à cet égard par Gaston Quénioux (1864-1951), dont l'historiographie reconnaît qu'il fut le principal instigateur de la réforme de 1909.² Plus précisément, il s'agit de montrer comment ce professeur de dessin de l'enseignement secondaire, apprécié par sa hiérarchie, s'impose progressivement dans la seconde moitié des années 1900 comme un acteur majeur de cette réforme, trouvant des relais dans les milieux pédagogiques, artistiques et politiques pour la faire advenir, alors même que les conceptions dont il se fait le héraut divisent profondément le monde des enseignants.

I. GASTON QUÉNIoux PART EN CAMPAGNE

C'est en 1905 que Gaston Quénioux part en campagne pour promouvoir sa «méthode intuitive». À cette date, ce dernier a déjà une longue pratique de l'enseignement du dessin. Ancien élève de l'École nationale des arts des arts décoratifs de 1879 à 1883 puis de l'École des beaux-arts où il a fréquenté les ateliers des peintres Jules Lefebvre et Gustave Boulanger, Quénioux commence à enseigner vers 1886: d'abord professeur de dessin industriel à la Chambre syndicale de la dentelle à Paris, il obtient en 1888 un poste de professeur de dessin d'imitation au lycée d'Auch, dans le département du Gers. Dans cette petite ville du sud-ouest de la France, il enseigne également à l'école municipale de dessin³ ainsi qu'à l'école normale d'instituteurs et à celle

1 PÉRNAUD, Emmanuel. *L'invention du dessin d'enfant en France, à l'aube des avant-gardes*. Paris: Hazan, 2003; GENET-DELA-CROIX, Marie-Claude; TROGER, Claude. *Du dessin aux arts plastiques. Histoire d'une enseignement*. Orléans: CRDP de la Région Centre, 1992; LAURENT, Stéphane. *Les arts appliqués en France. Genèse d'un enseignement*. Paris: CTHS, 1999; D'ENFERT, Renaud; LAGOUTTE, Daniel. *Un art pour tous. Le dessin à l'école de 1800 à nos jours*. Lyon: INRP, 2004.

2 Outre les références ci-dessus, voir notamment FROISSART PEZONE, Rossella. «Théories de l'ornement en France au tournant du XIX^e siècle: l'abstraction entre nature et géométrie», *Ligeia*, vol. 89-92, n° 1 (2009), p. 47-64; OTTAVI, Dominique. *De Darwin à Piaget. Pour une histoire de la psychologie de l'enfant*. Paris: CNRS Éditions, 2009.

3 Archives nationales, F/21/8006. École de dessin d'Auch, 1879-1929.

d'institutrices. Peut-être a-t-il également enseigné vers 1892 à l'école primaire supérieure de jeunes filles qui venait d'être fondée à Mirande, non loin d'Auch.⁴ En 1894, il est nommé au lycée Michelet de Vanves, près de Paris, puis occupe parallèlement un poste de professeur de dessin à l'École nationale des arts décoratifs à partir de 1897.⁵ En ce début du xxe siècle, Gaston Quénioux, qui mène parallèlement une activité de peintre,⁶ a donc acquis une expérience diversifiée de l'enseignement du dessin, puisqu'il a exercé dans des établissements aussi bien primaires et professionnels que secondaires, aussi bien féminins que masculins. De même, comme professeur de lycée, il a l'habitude d'enseigner à des élèves d'âges fort variés, puisque les classes dont il a la charge vont de celle de neuvième (7-8 ans) aux classes terminales de philosophie et de mathématiques (16-17 ans). Il est du reste plutôt bien noté par sa hiérarchie qui voit en lui un professeur «exact, soigneux, [qui] a de la méthode et suit bien les programmes, obtient de sérieux résultats» (1897). En 1904, l'inspecteur du dessin Auguste-Alexandre Hirsch donne encore de Quénioux les appréciations suivantes: «Observation des programmes bonne; Méthode: bonne; Ordre et discipline: pas de plainte; Résultats: Très bons».⁷

Ces programmes que Quénioux semble appliquer consciencieusement, quels sont-ils? Entrés en vigueur au début des années 1880 avec des contenus quasiment similaires dans l'enseignement primaire (l'école du peuple) et dans l'enseignement secondaire (l'école de la bourgeoisie),⁸ ils placent le dessin d'imitation (appelé parfois dessin à main levée ou dessin à vue) sous l'égide de la géométrie, une géométrie qui structure le monde et «contient le principe exact de toutes les branches du dessin»:⁹ «il n'y a rien dans ce que le dessin embrasse qui ne puisse être tracé mathématiquement. [...] La langue technique

4 *Bulletin administratif du ministère de l'Instruction publique*, 1892, p. 712.

5 Sur l'histoire de cette école au xixe siècle, voir LEBEN, Ulrich; D'ENFERT, Renaud; FROISSART PEZONE, Rossella et MARTIN, Sylvie. *Histoire de l'École nationale supérieure des arts décoratifs (1766-1941)*. Paris: Ensad, 2004. Vers 1895, Quénioux devient par ailleurs professeur de dessin et de composition d'ornements à l'école de Chambre syndicale de la bijouterie (Archives nationales, AJ/53/131. Dossier Quénioux).

6 Quénioux expose notamment au Salon des artistes vivants en 1886 et 1887. Dans la seconde moitié de la décennie 1900, il expose également au Salon des artistes indépendants.

7 Archives nationales, F/17/24409. Dossier Quénioux.

8 L'enseignement secondaire féminin dispose d'un programme spécifique.

9 GUILLAUME, Eugène. *Idee générale d'un enseignement élémentaire des beaux-arts appliqués à l'industrie*. Paris: Union centrale, 1866, p. 8.

du dessinateur, de l'artiste, n'est pas différente de celle du géomètre»,¹⁰ écrit le sculpteur Eugène Guillaume, promoteur et principal théoricien de cette conception, devenu inspecteur général de l'enseignement du dessin à partir de 1880. Si le dessin est pensé comme une «science d'observation» qui exerce l'œil et la main, qui apprend à bien voir, il n'en reste pas moins un «dessin d'exactitude et de précision»¹¹ qui relève davantage de la raison que du sentiment ou de l'imagination. En pratique, l'enseignement est largement fondé sur la copie fidèle de modèles d'essence géométrique, d'abord en deux dimensions, ensuite en trois dimensions (solides géométriques, ornements et fragments d'architecture en plâtre tirés principalement de l'art antique), pour aboutir à la représentation de la figure humaine. Dans l'enseignement primaire comme dans les sections non classiques du secondaire, un enseignement de «dessin géométrique», faisant appel aux instruments (règle, équerre, compas, rapporteur, etc.), est donné parallèlement et selon une progression analogue à celui de dessin d'imitation. Notons en outre que la mise en place de la «méthode Guillaume» au début des années 1880 s'est accompagnée d'une transformation de la relation pédagogique, privilégiant désormais, à l'instar des autres disciplines, un enseignement non plus individualisé mais collectif (et simultané), le même modèle devant être dessiné par toute la classe après explication au tableau noir par le professeur.

C'est précisément contre ces programmes, et pour leur en substituer de nouveaux, que Quénioux va mener campagne. En 1905, il publie dans le *Manuel général de l'instruction primaire*, un journal qui jouit d'une large audience auprès des instituteurs et des institutrices des écoles primaires, un long article qui articule critique de la «méthode officielle» et présentation d'une «nouvelle méthode intuitive et directe» susceptible de régénérer l'enseignement du dessin.¹² S'élevant contre une méthode «toute scientifique» qui conduit à un «enseignement impersonnel qui [...] ne demande à l'élève qu'obéissance et application», il propose un enseignement basé sur «l'étude de la nature»,

10 GUILLAUME, Eugène. «Considérations générales sur l'enseignement du dessin», GUILLAUME, Eugène; PILLET, Jules. *L'Enseignement du dessin*. Paris: Imprimerie nationale, 1889, p. 5.

11 GUILLAUME, Eugène. «L'enseignement du dessin d'après M. E. Guillaume», BUISSON, Ferdinand (dir.). *Dictionnaire de pédagogie*, 1^{re} partie, tome 1. Paris: Hachette, 1887, p. 687.

12 QUÉNIoux, Gaston. «Le dessin et son enseignement», *Manuel général de l'instruction primaire. Journal hebdomadaire des instituteurs et des institutrices*, t. 41, n° 15 (15 avril 1905), p. 169-171; n° 16 (22 avril 1905), p. 185-186, n° 17 (29 avril 1905), p. 193-197; n° 18 (6 mai 1905), p. 207-210; n° 19 (13 mai 1905), p. 220-223 (partie générale).

c'est-à-dire des formes naturelles plutôt que des formes géométriques, et qui «fait appel à l'initiative de l'élève et lui laisse le plus de liberté possible» tout en s'appuyant sur ses dispositions naturelles.¹³ Alors que la méthode officielle privilégie la ligne et le contour selon une approche analytique, allant du simple au complexe, Quénioux propose au contraire l'étude globale et empirique des formes générales et des couleurs. Ce qui compte, en premier lieu, c'est l'observation et la restitution du «caractère». Il insiste également sur la nécessaire diversification des modèles artistiques présentés aux élèves: omniprésents dans l'enseignement, ceux de la collection officielle, tirés dans l'art antique, ont selon lui perdu leur caractère original ou sont à l'inverse d'une «beauté trop abstraite», alors que les ornements du Moyen Âge, «plus directement inspirés de la nature», permettent aux enfants d'appréhender des formes qui leur sont davantage familières.

Appuyant son propos sur des reproductions de travaux d'élèves effectués selon ses préceptes, il pose en outre les linéaments du «dessin libre» qu'institutionnalisera la réforme de 1909 en prônant la mise en place de «travaux individuels exécutés librement au dehors [de la classe de dessin]», parallèlement à ceux exécutés collectivement sous la direction du professeur.¹⁴ Les leçons de choses, les épisodes remarquables de l'histoire de France (Charlemagne visitant une école) ou de l'histoire locale, les contes (Malborough, le Petit Chaperon rouge), les choses de la vie quotidienne (un jouet, la maison, la rue, le clocher du village), éventuellement choisis par les élèves eux-mêmes, constituent autant de sujets possibles. Une place particulière est par ailleurs donnée aux exercices de composition décorative à partir d'éléments naturels, ainsi qu'au dessin de mémoire: «on les habitue ainsi à porter leur attention sur l'ensemble, à subordonner les détails à cet ensemble et à mieux observer le caractère général des choses».¹⁵ La pédagogie elle-même se doit d'être plus libérale, plus respectueuse des caractéristiques propres de chaque élève, surtout pour les plus jeunes: «Le maître, écrit Quénioux, ne doit être pour l'élève qu'un guide, la méthode ne doit pas consister à imposer un procédé quelconque d'apprendre ou une façon de voir, mais à orienter et à faciliter les recherches de l'enfant».¹⁶ Élément central de la méthode, la critique

13 *Ibid.*, citations p. 170 et 185.

14 *Ibid.*, citation p. 193.

15 *Ibid.*, p. 209.

16 *Ibid.*

(et non la correction) des dessins réalisés se doit d'être «encourageante pour l'enfant». ¹⁷ C'est bien d'ailleurs dans une perspective d'éducation libérale, voire désintéressée, que Quénioux inscrit ses propositions lorsqu'il affirme par exemple vouloir donner aux élèves des écoles primaires –dont l'enseignement privilégie traditionnellement les finalités pratiques– «une base solide non seulement pour leur éducation professionnelle, mais, à un point de vue moins utilitaire, pour toute leur éducation». ¹⁸ Pour autant, les enjeux économiques ne sont pas totalement absents, puisqu'il s'agit aussi pour Quénioux de répondre de façon plus efficiente aux besoins des industries d'art, voire de les revivifier.

Cet article du *Manuel général*, qui veut faire de l'enseignement primaire le front avancé d'une réforme qu'il juge nécessaire, marque pour Quénioux le début d'une longue série de publications dans diverses revues (pédagogiques, professionnelles, artistiques) ainsi que d'initiatives variées (conférences, expositions, etc.), parfois relayées par la presse généraliste, visant à faire aboutir sa démarche tout en l'élargissant à l'enseignement secondaire.

2. 1906, ANNÉE DÉCISIVE?

L'année 1906 est à cet égard décisive. En janvier, Quénioux publie un article dans la revue *L'Enfant*, ¹⁹ puis un autre en juin dans le *Journal des instituteurs et des institutrices*. ²⁰ En juin 1906 également, il fait une communication à la Société libre pour l'étude psychologique de l'enfant présidée par Alfred Binet, qui sera publiée peu après dans son *Bulletin*. ²¹ C'est pour lui l'occasion consolider son argumentaire, tant pour dénoncer «la faillite de la méthode Guillaume» que pour légitimer sa propre méthode, par exemple en invoquant la psychologie de l'enfant et ses «rapports nécessaires» avec la

¹⁷ *Ibid.*, p. 194.

¹⁸ *Ibid.*, p. 169.

¹⁹ QUÉNIoux, Gaston. «De la formation du sentiment artistique et du danger d'un mauvais enseignement du dessin», *L'Enfant*, n° 132 (15 janvier 1906), p. 12-21; n° 133, 15 février 1906, p. 77-90.

²⁰ QUÉNIoux, Gaston. «Le dessin et son enseignement», *Journal des instituteurs et des institutrices*, n° 36 (3 juin 1906), p. 317-319 (partie générale).

²¹ QUÉNIoux, Gaston. «De l'enseignement du dessin. Communication de M. Quénioux à la séance de travail du 14 juin», *Bulletin de la Société libre pour l'étude psychologique de l'enfant*, n° 33 (juillet-août-septembre 1906), p. 186-194.

pédagogie (cf. *infra*). Dans l'intervalle, il donne une conférence publique présentant sa méthode et ses enjeux, couplée à une exposition de 540 dessins d'élèves réalisés selon les principes qu'il préconise et dont il rappelle qu'ils sont «diamétralement opposés à ceux de la méthode Guillaume». ²² Si certains de ces dessins proviennent d'une école primaire parisienne (où professe l'un de ses anciens élèves «qui emploie la même méthode») et d'une école normale d'instituteurs de province, les autres ont manifestement été exécutés depuis le début de l'année scolaire par les élèves de Quénioux lui-même, «comme exercices facultatifs, faits hors la classe». Cette manifestation n'est pas sans susciter un certain intérêt: évoquée par la *Chronique des arts et de la curiosité* qui souligne «les avantages de la méthode de dessin intuitif, si bien démontrés par les dessins des élèves de M. Quénioux», ²³ la conférence est retranscrite dans la revue *L'Art décoratif*, ²⁴ accompagnée de la reproduction de plusieurs dessins d'élèves (selon un procédé déjà employé pour les articles du *Manuel général* et de *L'Enfant*). De son côté, le *Journal des débats* souligne la présence d'un «nombreux auditoire» comprenant, entre autres, des inspecteurs généraux et des hommes politiques qui «avaient tenu à marquer par leur présence l'intérêt qu'ils prenaient à un enseignement où la méthode intuitive [...] pourrait et devrait devenir un efficace agent d'éducation esthétique et de moralité sociale». ²⁵ Pourtant, au même moment, le fait que Quénioux expérimente sa méthode avec ses élèves du lycée Michelet ne satisfait guère l'inspecteur du dessin Émile Bayard, qui lui reproche de s'écarter de la méthode officielle:

«L'enseignement de M. Quénioux procède de deux manières opposées: l'une se conforme, avec regrets semble-t-il, aux programmes officiels, l'autre se livre avec joie à la méthode propre du professeur. Or, sans médire des préférences de M. Quénioux, il ne m'appartient pas d'y applaudir, tout au plus me bornerai-je à constater que si M. Quénioux voulait sacrifier sa

22 QUÉNIOUX, Gaston. «Le dessin et son enseignement», *L'Art décoratif*, n° 91 (avril 1906), p. 143-154 et n° 92 (mai 1906), 161-173. La conférence est donnée à l'École pratique d'enseignement mutuel des arts. Établie dans le sixième arrondissement de Paris, celle-ci a pour but «de compléter avec méthode la culture générale et technique des artistes, architectes, ouvriers d'art, ingénieurs, etc.». Cf. *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 7, n° 3 (1905-1906), p. 257.

23 R. M., *Chronique des arts et de la curiosité*, 10 février 1906, p. 43.

24 QUÉNIOUX, Gaston. «Le dessin et son enseignement», *L'Art décoratif*, n° 91 (avril 1906), p. 143-154 et n° 92 (mai 1906), 161-173.

25 «L'enseignement du dessin», *Journal des débats*, 21 février 1906, p. 3.

méthode à la nôtre, il obtiendrait dans sa classe des résultats que j'apprécierais supérieurs à bien d'autres, étant donné ce qu'il me montre actuellement du côté officiel. En conséquence, je prie M. Quénioux de se conformer strictement aux programmes officiels de l'enseignement du dessin».²⁶

Quénioux va obtenir une première avancée concrète en participant au Premier congrès national français de l'enseignement du dessin, qui se déroule à Paris au début du mois d'août 1906. À l'issue d'une «conférence contradictoire qui mit aux prises les champions des divers systèmes d'enseignement»,²⁷ il obtient en effet de l'inspecteur général honoraire de l'enseignement du dessin Jules Pillet, l'un des plus fervents défenseurs de la méthode géométrique, que sa méthode puisse être officiellement expérimentée dans «quelques établissements universitaires».²⁸ Il s'agit sans surprise du lycée Michelet mais aussi de deux autres établissements parisiens, le lycée Lakanal et l'École alsacienne, une institution privée favorable aux «méthodes nouvelles» où Quénioux fut également enseignant entre 1904 et 1908.²⁹ Pour mener à bien cette expérience, Quénioux collabore avec d'autres professeurs de dessin parisiens, comme Victor Fonfreide, professeur au lycée Lakanal passé comme lui par l'École nationale des arts décoratifs,³⁰ ou Maurice Testard, l'un de ses anciens élèves recruté en 1905 à l'École alsacienne.³¹ En avril 1907, il en présente les premiers résultats en organisant, à la mairie du 6^e arrondissement de Paris, une «importante exposition» des dessins des élèves de ces trois établissements. Preuve de l'intérêt suscité par sa méthode au sommet de l'État, le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts Dujardin-Baumetz, participe à l'inauguration.³² La bienveillance désormais acquise des autorités scolaires se

26 Archives nationales, F/17/24409. Dossier Quénioux, note du 10 avril 1906.

27 *Premier congrès national français de l'enseignement du dessin tenu à l'École spéciale d'architecture. Paris, 1^{er} au 9 août 1906. Compte rendu des séances*, Paris, Siège de la Commission d'organisation, Bureaux du Moniteur du dessin, s.d., p. 82.

28 *Ibid.*

29 HACQUARD, Georges. *Histoire d'une institution française, l'École alsacienne. 2. L'école de la légende, 1891-1922*. Paris: Suger, 1987. Voir également BORCHARD, Edmond. «1^{er} congrès national de l'enseignement du dessin. Rapport général: 2^e partie», *Le Moniteur du dessin*, n° 6 (15 septembre 1906), p. 121.

30 *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*, 1934, p. 125.

31 HACQUARD, Georges. *Histoire d'une institution française, op. cit.*

32 *Le Radical*, n° 93, 3 avril 1907, p. 3.

lit dans les rapports d'inspection de Quénioux. En 1907, le proviseur de son lycée signale que celui-ci «a à cœur de prouver que sa méthode d'enseignement, essayée à Michelet, peut et doit donner de satisfaisants résultats», et en 1908 qu'il aura rendu l'expérience «fort intéressante».³³ Le vice-recteur de l'académie de Paris, Louis Liard, qui a autorisé l'essai parisien, ne dit pas autre chose lorsqu'il rappelle que «M. Quénioux a été autorisé à poursuivre à Michelet une expérience très intéressante».³⁴

Du côté de l'enseignement primaire, Quénioux ne reste pas non plus inactif. À partir de la fin de l'année 1907, sa méthode est expérimentée dans les écoles normales de l'académie de Besançon, puis progressivement dans les écoles primaires de la région, grâce à l'implication du recteur Édouard Ardaillon.³⁵ Parallèlement, il se met à publier dans le *Manuel général de l'instruction primaire*, de façon plus ou moins hebdomadaire, des leçons-types comprenant exercices et conseils pratiques afin de mettre en œuvre dans les classes sa méthode intuitive. Quénioux dira plus tard qu'il s'agissait de l'«application anticipée» des nouveaux programmes de 1909.³⁶ Parues à partir de l'année scolaire 1907-1908, ces leçons contrastent nettement, en effet, avec celles relevant de la méthode géométrique publiées jusqu'alors dans les journaux pédagogiques ou sous forme de manuel. Au lieu de proposer des modèles gradués destinés à être «copiés» comme le veut l'usage, Quénioux présente des dessins d'élèves qu'il commente et qui tiennent lieu d'exemples de réalisations possibles. En outre, il propose régulièrement des sujets de dessin d'après nature, de dessin libre ou de composition décorative à réaliser pour les semaines suivantes et, dans ce cadre, invite les maîtres à lui envoyer les dessins d'élèves qu'ils jugeraient dignes d'être reproduits dans le *Manuel général*. Ceux-ci sont également invités à faire faire à leurs élèves des «devoirs illustrés», c'est-à-dire illustrer des devoirs de français, de botanique, etc.³⁷ Des récompenses telles que livres ou belles gravures leur sont attribuées en retour,

33 Archives nationales, F/17/24409. Dossier Quénioux, notes du proviseur des 21 mars 1907 et du 12 mars 1908.

34 *Ibid.* Lettre de Louis Liard du 26 février 1908.

35 MONOD, François. «Le congrès des artisans francs-comtois», *Art et décoration*, supplément, novembre 1907, p. 1. À l'issue de ce congrès auquel participe Quénioux, est fondée l'Union provinciale des arts décoratifs dont il est le vice-président.

36 QUÉNIOUX, Gaston. *Manuel de dessin à l'usage de l'enseignement primaire*, Paris, Hachette, 1910, p. 1.

37 *Manuel général de l'instruction primaire*, n° 12, 19 décembre 1908, p. 190 (partie scolaire).

et les dessins effectivement reproduits dans le *Manuel général* font l'objet de la part de Quénioux d'un commentaire critique et de conseils qui nourrissent sa leçon. La géométrie n'est pas totalement exclue: celle-ci intervient notamment dans les exercices de composition décorative qui convoquent formes géométriques (carrés, rectangles, triangles, cercles, etc.), symétries et régularités, ainsi que dans les représentations perspectives et les croquis cotés d'objets en géométral, ces derniers étant jugés plus particulièrement nécessaires pour les classes primaires de garçons, compte tenu des métiers manuels auxquels ils sont *a priori* destinés.³⁸

De l'expérimentation à la généralisation, le pas va être franchi en 1908-1909. Mais avant d'étudier le processus d'institutionnalisation de sa méthode, il convient d'inscrire la démarche de Quénioux dans le mouvement plus général de remise en question de la méthode géométrique qui se fait jour depuis le début de la décennie au moins.

3. UN CONTEXTE NATIONAL ET INTERNATIONAL FAVORABLE

Comme l'a écrit Emmanuel Pernoud, «le principe d'une réforme était dans l'air du temps».³⁹ De fait, Quénioux n'est ni le seul ni le premier à partir au combat. Au début des années 1890, la municipalité parisienne avait élaboré, pour ses écoles primaires, de nouveaux programmes de dessin qui s'écartaient, au moins en partie, des prescriptions nationales. À cette occasion, l'inspecteur principal du dessin de la ville de Paris Louis Guébin avait fustigé un «ordonnancement géométrique, à la pondération froide et sans vie» nuisible au «sentiment personnel» et à la «spontanéité d'inspiration».⁴⁰ Mais c'est surtout à partir de 1900 que les critiques, doublées de revendications, prennent de l'ampleur. L'exposition universelle qui se tient à Paris cette année-là joue à cet égard un rôle essentiel en faisant connaître les diverses méthodes en vigueur à l'étranger. Les premiers congrès internationaux de l'enseignement du dessin (Paris 1900, Berne 1904, Londres 1908) permettent aux spécialistes de la discipline, issus de nombreux pays, de présenter et de confronter leurs méthodes, mais aussi réfléchir plus largement sur les enjeux

38 *Ibid.* Voir également QUÉNIoux, Gaston. *Manuel de dessin... op. cit.*, p. 283.

39 PERNOUD, Emmanuel. *L'invention du dessin d'enfant, op. cit.*, p. 43.

40 L. G. [Louis Guébin], «L'enseignement actuel du dessin. Son esprit, ses conséquences», *Revue des arts décoratifs*, vol. 13 (novembre 1892), p. 118-122.

de l'enseignement du dessin. Dans le cadre de ces manifestations mais aussi en dehors, des expositions de dessins d'élèves sont organisées, qui rendent compte des alternatives à la méthode géométrique. Un compte rendu de l'exposition du congrès de Berne témoigne du «retard» de la France en la matière: «Tout l'intérêt de cette exposition était dans l'épanouissement de la méthode naturelle, appliquée partout dans les petites classes, sauf en France, où professeurs et élèves sont asservis aux programmes officiels et condamnés éternellement à la méthode géométrique».⁴¹ On a évoqué plus haut les expositions organisées par Quénioux en 1906 et 1907. En 1908, une exposition d'«art scolaire» se tient à la mairie du 6^e arrondissement de Paris: reprenant celle organisée peu avant au *South Kensington Museum* dans le cadre du congrès international de Londres, elle présente des travaux d'élèves allemands, américains, anglais et français.⁴²

Dans ce contexte internationalisé, les méthodes américaines font figure de référence.⁴³ L'exposition de 1900 a ainsi permis de constater «la supériorité incontestable de l'école américaine dans l'art du dessin»⁴⁴, et que «les programmes adoptés dans les écoles [des États-Unis] ne manquaient pas de faire accompagner l'étude des formes géométriques de l'étude des formes vivantes».⁴⁵ Certaines méthodes sont mises en avant, comme la méthode Prang en usage à Boston, «moins soucieuse de faire produire des travaux corrects que d'entraîner l'enfant à dessiner comme il écrit pour exprimer plus complètement ce qu'il a vu ou senti»,⁴⁶ ou la méthode Tadd qui prône «l'étude directe du dessin d'après nature».⁴⁷ «Les petits Français auraient-ils

41 G. M. [Georges Moreau], «Exposition internationale de dessin», *Revue universelle*, n° 119 (1^{er} octobre 1904), p. 534-535, citation p. 534.

42 LOCQUIN, Jean. «Exposition internationale d'art scolaire», *L'Art à l'école*, n° 4 (novembre-décembre 1908), p. 6-8.

43 Les méthodes allemandes suscitent également l'intérêt. Voir par exemple BOURSIN, P. «L'enseignement du dessin dans une école normale allemande», *Manuel général de l'instruction primaire*, n° 52 (29 septembre 1906), p. 621-623 (partie générale).

44 COMPAYRÉ, Gabriel. «États-Unis (Exposition scolaire et monographies pédagogiques)», *Revue pédagogique*, t. 37 (juillet-décembre 1900), p. 120-159, citation p. 141.

45 BELOT, Armand. «L'art et l'école», *Revue pédagogique*, t. 39 (juillet-décembre 1901), p. 101-115, citation p. 110.

46 *Exposition universelle internationale de 1900 à Paris. Rapports du jury international. Groupe 1. Éducation et enseignement. Première Partie. Classe 1*. Paris: Imprimerie nationale, 1902, p. 758.

47 MOREAU, Georges. «La Nature, maître du dessin. Faillite de l'enseignement officiel», *Revue universelle*, n° 119, 1^{er} octobre 1904, p. 529-532, citation p. 530.

donc moins le sentiment de la nature et de l'art que les jeunes Américains?», interroge un directeur d'école normale.⁴⁸ Signe de cet intérêt pour les méthodes américaines, la direction de l'enseignement primaire de la ville de Paris organise, à la suite du congrès de Berne –et sous la houlette de Louis Guébin–, une exposition de dessins d'élèves provenant d'écoles publiques de ce pays, qui reçoit de nombreux visiteurs.⁴⁹ Quénioux n'est pas indifférent aux méthodes en vigueur de l'autre côté de l'Atlantique. Ainsi estime-t-il que «les écoles étrangères et plus particulièrement les écoles américaines [...] ont adopté des méthodes plus vivantes»⁵⁰ et que les résultats obtenus par ces dernières sont «incomparablement supérieurs» à ceux obtenus en France.⁵¹

Au-delà de la critique des méthodes en vigueur et des exemples étrangers, le désir de réforme est également nourri (et étayé) par les apports de la psychologie expérimentale et les études de plus en plus nombreuses sur le dessin d'enfant.⁵² Ainsi, lorsqu'il s'interroge en 1901 sur le bien fondé de la «méthode de M. Guillaume», le directeur de l'enseignement primaire (et historien de l'art) Charles Bayet ne manque pas d'évoquer «plusieurs psychologues» ayant réalisé des études sur le dessin d'enfant.⁵³ Il cite à cet effet le psychologue anglais James Sully, dont les *Studies on Childhood* (1895), qui comportent une partie sur «l'enfant-artiste» et une autre sur «le jeune dessinateur», ont été publiées en français en 1898, l'historien de l'art italien Corrado Ricci, auteur en 1887 d'un ouvrage intitulé *L'arte dei bambini* traduit notamment en Allemagne et aux États-Unis (mais pas en France), et le philosophe Bernard Perez, auteur de divers ouvrages de psychologie de l'enfant

48 HENRY, Félix. «L'enseignement du dessin dans les petites classes primaires», *Revue pédagogique*, t. 44 (janvier-juin 1904), p. 551-565, citation p. 556.

49 «Exposition de dessin d'élèves appartenant aux écoles américaines», *Le Moniteur du dessin*, n° 12 (15 mars 1905), p. 270; FRÉCHET, André. «L'enseignement du dessin dans les écoles américaines», *Le Moniteur du dessin*, n° 1 (15 avril 1905), p. 2-7. Cet article, qui résume les «causeries» de Louis Guébin données dans le cadre cette exposition, est reproduit dans la partie scolaire du *Journal des instituteurs et des institutrices* entre novembre 1905 et juin 1906.

50 QUÉNIoux, Gaston. «Le dessin et son enseignement», *Manuel général de l'instruction primaire*, t. 41, n° 15 (15 avril 1905), p. 171 (partie générale).

51 QUÉNIoux, Gaston. «Le dessin et son enseignement», *Journal des instituteurs et des institutrices*, n° 36 (3 juin 1906), p. 318 (partie générale).

52 Sur ce point, voir notamment PÉROUD, Emmanuel. *L'invention du dessin d'enfant*, op. cit.; BOISSEL, Jessica. «Quand les enfants se mirent à dessiner: 1880-1914. Un fragment de l'histoire des idées», *Cahiers du Musée national d'Art moderne - Centre Georges Pompidou*, n° 31 (1990), p. 15-43; OTTAVI, Dominique. *De Darwin à Piaget. Pour une histoire de la psychologie de l'enfant*. Paris: CNRS Éditions, 2009.

53 BELOT, Armand. «L'art et l'école», op. cit.

dont l'un, *L'art et la poésie chez l'enfant* (1888), comprend un chapitre consacré au dessin.⁵⁴ De même, l'intervention de Gaston Quénioux en 1906 à la Société libre pour l'étude psychologique de l'enfant, ne peut être décorrélée de l'intérêt que porte cette société au dessin d'enfant. Son *Bulletin* en témoigne, qui rend compte en 1901 d'«observations sur un petit dessinateur» ou encore des expériences menées par l'inspecteur primaire Armand Belot dans une école primaire de filles du 2^e arrondissement de Paris, dont l'une «a consisté dans l'exécution, par les enfants de huit classes, d'un dessin entièrement libre».⁵⁵ De même, l'inspectrice générale des écoles maternelle Pauline Kergomard y signale avoir «demandé aux directrices de remplacer, une fois par semaine, le papier quadrillé par du papier ordinaire, et d'inviter leurs petits élèves à dessiner librement».⁵⁶ L'intérêt qui prévaut alors pour les dessins d'enfants, y compris dans les milieux artistiques, se signale également par les expositions qui lui sont spécifiquement consacrées, comme celle organisée dans le cadre l'Exposition de l'enfance qui se tient en 1901 à Paris au Petit-Palais et qui est doublée d'un concours au jury duquel participent de nombreux artistes.⁵⁷

Qu'ils soient entrepris en France ou à l'étranger, les travaux et autres manifestations concernant le dessin d'enfant invitent à admettre que l'enfant est un «dessinateur-né»,⁵⁸ qui aime «crayonner» et «colorier», et dont les productions, éminemment personnelles, sont dignes d'intérêt. Dans sa préface aux *Études sur l'enfance* de James Sully, Gabriel Compayré explique ainsi que «l'enfant met toujours quelque chose de lui-même dans les à peu près, dans

54 SULLY, James. *Études sur l'enfance*. Paris: Félix Alcan, 1898; RICCI, Corrado. *L'art des enfants*. Paris: Ligeia, 2016; PEREZ, Bernard. *L'art et la poésie chez l'enfant: la psychologie de l'enfant*. Paris: Félix Alcan, 1888. Voir également: BARNES, Earl. «Corrado Ricci en Californie: "L'art des petits enfants" (1895)», *Gradhiva*, n° 9 (2009), p. 126-131.

55 «Dessins d'enfants», *Manuel général de l'instruction primaire*, n° 25 (22 juin 1901), p. 391-392 (partie générale). Voir également BOISSEL, Jessica. «Quand les enfants se mirent à dessiner... *op. cit.*, notamment p. 37 pour les références.

56 «Le dessin des petits enfants», *Manuel général de l'instruction primaire*, n° 11 (16 mars 1901), p. 169 (partie générale). Notons que l'abandon des cahiers de dessin quadrillés dans les écoles maternelles a été réclaté par le congrès international de l'enseignement du dessin de 1900.

57 BESNARD, Charlotte. «Dessins d'enfants», *Revue universelle*, n° 35 (1901), p. 817-823; PELLISSON, Maurice. «L'Exposition de l'enfance», *Revue pédagogique*, t. 39 (juillet-décembre 1901), p. 52-65. Voir BEUVIER, Franck. «Le dessin d'enfant exposé, 1890-1915. Art de l'enfance et essence de l'art», *Gradhiva*, n° 9 (2009), p. 102-125.

58 RIOTOR, Léon. «L'art à l'école», *Troisième congrès international de l'enseignement du dessin*. Londres, 1908, p. 131.

les similitudes confuses, dont il noircit son papier». ⁵⁹ Un commentateur de l'exposition de 1901 souligne, de son côté, «une faculté d'invention bien intéressante». ⁶⁰ Dès lors, l'enseignement du dessin doit moins viser à inculquer aux élèves des techniques graphiques qu'à développer leurs «aptitudes natives», leur «goût naturel». C'est là, précisément, le point de vue de Quénioux lorsqu'il évoque, en 1906, les «prédisposition naturelles des enfants» dont l'exposition de 1901 aurait selon lui fait la preuve et invite à développer leurs «facultés initiales»: ⁶¹ «il faut, dès l'école primaire, mettre en œuvre une méthode adaptée aux facultés des élèves, et tenir compte, afin de le développer, du sentiment artistique dont chacun d'eux porte en lui le germe», affirme-t-il encore. ⁶² Mais si dès l'origine il se réfère à Rousseau, ce n'est qu'*a posteriori* que Quénioux invoque les spécialistes du dessin d'enfant. Ainsi reconnaît-t-il, dans une conférence de 1908, que les «considérations psychologiques» à l'origine de sa méthode n'avaient pour lui «que la valeur fragile des hypothèses» et que celles-ci se sont trouvées corroborées par un article de 1907 du docteur Paul-Émile Morhardt faisant connaître divers travaux relatifs au dessin d'enfant, notamment ceux de James Sully, Corrado Ricci et Siegfried Levinstein (auteur en 1905 d'un ouvrage intitulé *Das Kind als Künstler*). ⁶³ Dans sa contribution à l'article «Dessin» du *Nouveau Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire* (1911), Quénioux inversera la logique de son argumentaire en affirmant cette fois que sa pédagogie «est déterminée par la psychologie de l'enfant». ⁶⁴

59 COMPAYRÉ, Gabriel. «Préface», SULLY, James. *Études sur l'enfance*, *op. cit.*, p. xxix.

60 PELLISSON, Maurice. «L'Exposition de l'enfance», *op. cit.*, p. 55.

61 QUÉNIoux, Gaston. «De la formation du sentiment artistique... *op. cit.*, p. 21.

62 QUÉNIoux, Gaston. «Le dessin et son enseignement», *Journal des institutrices et des institutrices*, n° 36 (3 juin 1906), p. 318 (partie générale).

63 QUÉNIoux, Gaston. «La méthode intuitive», *L'enseignement du dessin. Conférences du Musée pédagogique*. Paris: Imprimerie nationale, 1908, p. 75. Publié en juillet 1907 dans *La Revue* sous le titre «Dessins d'enfants», l'article de Morhardt est brièvement commenté dans *la Revue pédagogique*, t. 51 (juillet-décembre 1907), p. 183. Sur l'apport de la psychologie de l'enfant, voir également QUÉNIoux, Gaston. «Le dessin et son enseignement», *Journal des institutrices et des institutrices*, n° 36 (3 juin 1906), p. 318 (partie générale). Voir par ailleurs, LEVINSTEIN, Siegfried. *Das Kind als Künstler. Kinderzeichnungen bis zum 14. Lebensjahr*. Leipzig: Voigtländer, 1905.

64 PELLISSON, Maurice; QUÉNIoux, Gaston. «Dessin», BUISSON, Ferdinand (dir.). *Nouveau Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*. Paris: Hachette, 1911. En ligne: <http://www.inrp.fr/edition-electronique/lodel/dictionnaire-ferdinand-buisson/document.php?id=2539>. Sur l'article «Dessin» de ce dictionnaire, voir BÉGUERY, Jocelyne. «Le dessin: vers un problématique enseignement artistique», DENIS, Daniel; KAHN, Pierre (dir.). *L'école républicaine et la question des savoirs. Enquête au cœur du Dictionnaire de pédagogie de F. Buisson*. Paris: CNRS Éditions, 2003, p. 221-252

Enfin, il faut souligner le rôle majeur joué par la Société nationale de l'art à l'école, fondée en 1907 par l'influent sénateur –et pourfendeur de la méthode géométrique–⁶⁵ Charles-Maurice Couyba, pour faire avancer et relayer, à la fois au plus haut niveau et dans l'opinion, l'idée de la nécessité d'une réforme de l'enseignement du dessin. Rassemblant diverses personnalités des milieux politiques, artistiques, littéraires, pédagogiques, cette société a pour but «de faire aimer à l'enfant la nature et l'art, de rendre l'école plus attrayante et d'aider à la formation du goût et au développement de l'éducation morale et sociale de la jeunesse».⁶⁶ Pour cela, elle cherche à agir sur l'architecture, la décoration et l'imagerie scolaires mais aussi sur l'enseignement du dessin. L'ambition de le rendre «plus vivant et plus souple, en tenant compte des qualités intuitives de l'enfant» y est mise en avant.⁶⁷ Membre dès l'origine instances dirigeantes, Quénioux voit sa méthode tout naturellement promue et trouve là une tribune de choix pour développer à nouveau ses propositions pédagogiques et surtout les inscrire dans un projet éducatif plus général. Sa contribution au livre-programme publié en 1908 par la société en témoigne. Intitulée «Le dessin à l'école et l'éducation du goût», elle vise en effet à montrer, non sans faire écho aux finalités humanistes de l'enseignement secondaire, en quoi sa conception de l'enseignement du dessin «entr[e] ainsi dans le cadre de l'éducation générale et contribu[e] à la formation de l'esprit, au même titre et avec non moins d'importance que les sciences exactes ou les connaissances littéraires».⁶⁸ En 1909 et 1911, la Société promeut également les idées de Quénioux en exposant au Salon d'automne des «dessins d'enfants des écoles primaires de France» réalisés d'après sa méthode.⁶⁹

65 COUYBA, Charles-Maurice. *Les Beaux-Arts et la nation*. Paris: Hachette, 1908.

66 «Statuts», COUYBA, Charles-Maurice *et al.*, *L'art à l'école*. Paris: Larousse, 1908, p. 125.

67 *L'Art à l'école: bulletin de la Société nationale*, n° 2 (juillet-août 1908), p. 4.

68 QUÉNIUX, Gaston. «Le dessin à l'école et l'éducation du goût», COUYBA, Charles-Maurice [et al.]. *L'art à l'école*. Paris: Larousse, 1908, p. 108.

69 PÉRNAUD, Emmanuel. *L'invention du dessin d'enfant*, *op. cit.*, p. 155. Une «exposition internationale d'art enfantin» est également organisée à Nancy en 1909 sous les auspices de la Société nationale de l'Art à l'école (*L'Indépendant rémois*, 5 avril 1909, p. 3).

4. UN DÉSIR DE RÉFORME, ENTRE «BRÛLANTES POLÉMIQUES» ET SOLUTIONS DE COMPROMIS

On le voit, le désir de réformer l'enseignement du dessin traverse la première décennie du xx^e siècle, tout en étant partagé par de nombreux acteurs appartenant aussi bien au monde enseignant –et plus largement aux milieux pédagogiques– qu'aux sphères artistiques et politiques, administrations ministérielles incluses. La presse pédagogique ou artistique, mais aussi la presse généraliste ou d'opinion, s'en font régulièrement l'écho. Chez les enseignants, Quénioux n'est pas le seul à militer ouvertement pour une réforme de l'enseignement du dessin: des directeurs ou professeurs d'école normale, des inspecteurs, des professeurs de dessin du secondaire ou intervenant dans les écoles primaires, plaident également pour une approche renouvelée.⁷⁰ Pour autant, les conceptions portées par Quénioux (ou celles qui s'y apparentent) sont loin d'être partagées unanimement. Si la méthode promue par ce dernier a bien ses partisans, elle a aussi ses adversaires. Les discussions entre les uns et les autres, qui renvoient aussi à des questions de reconnaissance professionnelle et à la place de la discipline dans le curriculum, sont particulièrement animées. Le *Moniteur du dessin, de l'architecture et des beaux-arts*, une revue professionnelle qui est aussi l'organe de l'Association amicale des professeurs de dessin de la ville de Paris et du département de la Seine (créée en 1897), est un bon témoin de l'intensité de la controverse qui se joue plus particulièrement entre 1906 et 1908. On y évoque ainsi une «lutte à outrance» entre défenseurs et détracteurs de la méthode officielle, donnant lieu à de «vives escarmouches» et à de «brûlantes polémiques».⁷¹ Dans le même temps, les associations de professeurs se mobilisent pour statuer collectivement sur les méthodes.

70 Voir par exemple HENRY, Félix. «L'enseignement du dessin dans les petites classes primaires», *Revue pédagogique*, t. 44 (janvier-juin 1904), p. 551-565; J. K. «La méthode naturelle dans l'enseignement du dessin», *Manuel général de l'instruction primaire*, n° 48 (26 novembre 1904), p. 577-579 (partie générale); BOURSIN, P. «L'enseignement du dessin dans une école normale allemande», *op. cit.*

71 SAUVIGNIER, F. [Frédéric]. «Tribune libre», *Le Moniteur du dessin*, n° 12 (15 mars 1907), p. 278-279; CAMUSET, A. [Alphonse]. «Maintien du programme officiel de dessin», n° 4 (15 juillet 1907), p. 77-81.

L'Association amicale des professeurs de dessin de la ville de Paris met ainsi en place un comité des études pédagogiques afin de «faire une enquête sur l'état actuel de l'enseignement du dessin tant en France qu'à l'étranger». ⁷² De même, l'Union des amicales des professeurs de dessin de l'enseignement secondaire, une association professionnelle composée de professeurs de lycée ou de collège, crée une commission chargée d'étudier la question des méthodes et prévoit de consulter les professeurs. ⁷³ On y retrouve Gaston Quénioux et certains de ses partisans, comme Victor Fonfreide, mais aussi des soutiens inconditionnels de la méthode officielle, comme Henri Olagnon, professeur au lycée Charlemagne.

De fait, des voix s'élèvent pour manifester leur défiance à l'égard de la méthode intuitive et défendre la méthode géométrique. Ainsi les exercices de «dessin libre» présentés par Gaston Quénioux et ses émules au congrès parisien de 1906 soulèvent-ils un certain scepticisme: «Comme méthode ou plutôt comme direction, on ne saisit point encore de voie bien nette», et ce d'autant que ce sont seulement des dessins «choisis» et «exceptionnels» qui ont été montrés. ⁷⁴ De son côté, l'inspecteur général honoraire Jules Pillet, dont on a vu plus haut qu'il est pourtant intervenu pour que Quénioux puisse expérimenter sa méthode, s'attache dans un long article à démonter, point par point, les positions de ce dernier:

«Suivant lui [Quénioux], suivant une école de pédagogie que je ne suis pas seul à blâmer, lorsqu'elle va jusqu'à l'exagération, il faut que l'enfant apprenne en s'amusant. [...] La personnalité d'un mioche de sept, de huit et même de dix ans! son sens artistique! son aptitude à la composition! Nous savons tous le vide réel qui se dissimule derrière ces expressions. [...] si les dessins ne sont pas manifestement ridicules, ils sont tout de suite déclarés bons. [...] Il est si facile de tricher en dessinant une plante! ou un animal! ou un paysage! si facile de faire croire à un enfant et surtout à ses parents qu'il est un petit artiste parce qu'il a dessiné, assez bien, un homard

⁷² «Association amicale des professeurs de dessin», *Le Moniteur du dessin*, n° 6 (15 septembre 1907), p. 130 et n° 9 (15 décembre 1907), p. 196.

⁷³ FORGET, René. «Union des amicales des professeurs de dessin (enseignement secondaire). Assemblée générale», *Le Moniteur du dessin*, n° 3 (15 juin 1907), p. 68.

⁷⁴ FRÉCHET, André. «À propos de l'exposition de l'école d'architecture. Congrès national de l'enseignement du dessin (août 1906)», *Le Moniteur du dessin*, n° 6 (15 septembre 1906), p. 123 et 124.

avec ses grosses pinces, un homard que les parents reconnaissent, qui a beaucoup de pattes, quelques-unes en trop peut-être? et qui a mis des couleurs qui rappellent assez exactement celles de ce puissant crustacé. [...] je continue à penser que la précision doit être mise à la base de l'enseignement du dessin».⁷⁵

Contre les conceptions de l'enfant et la pédagogie libérale portées par Quénioux, s'oppose ainsi toute une rhétorique visant à expliquer que l'enfant «au début, ne sait absolument rien»,⁷⁶ et que rien ne s'acquiert sans apprentissage systématique ni un effort véritable. De même qu'il faut faire des gammes et du solfège pour apprendre la musique et se soumettre à la «discipline terrible»⁷⁷ des déclinaisons et des verbes irréguliers pour apprendre les langues anciennes ou modernes, ce n'est qu'en «copiant sérieusement» que l'on devient dessinateur.⁷⁸ Les emprunts aux méthodes étrangères et la critique corrélative de l'enseignement français sont également dénoncés. Tandis Pillet fustige ceux «qui se sont laissé prendre aux méthodes d'outre-mer qui, depuis quelques années, envahissent le monde entier»,⁷⁹ un professeur de dessin explique que l'enseignement du dessin en France «n'est point inférieur à celui des autres nations».⁸⁰ Selon ce dernier, il n'est pas besoin d'abandonner la méthode officielle pour que les élèves français réalisent des dessins d'invention aussi bien que ceux des autres pays.

Au vrai, si certains souhaitent conserver en l'état la méthode officielle, d'autres préconisent des solutions de compromis. Tel professeur suggère d'aménager la méthode Guillaume en la rendant plus inductive, de telle sorte que l'«on extrait la géométrie de la nature».⁸¹ Tel autre suggère «une sorte d'alliance de la méthode Guillaume au dessin intuitif», mais pour les

75 PILLET, Jules-Jean. «Réponse de M. J.-J. Pillet à M. Quénioux», *Le Moniteur du dessin*, n° 8 (15 novembre 1907), p. 161-170, citations p. 165-170.

76 PILLET, Jules-Jean. «Réponse de M. J.-J. Pillet à M. Quénioux», *op. cit.*, p. 162.

77 *Ibid.*, p. 165.

78 Intervention de Henri Olagnon, dans *L'enseignement du dessin. Conférences du Musée pédagogique*, *op. cit.*, p. 93.

79 PILLET, Jules-Jean. «Réponse de M. J.-J. Pillet à M. Quénioux», *op. cit.*, p. 168.

80 DAVID, Léo. «L'enseignement du dessin. La méthode», *Le Moniteur du dessin*, n° 1 (15 avril 1908), p. 14-15, citation p. 15. Voir également M. J., «Sur l'enseignement du dessin», *Manuel général de l'instruction primaire*, n° 4 (27 octobre 1906), p. 55 (partie générale).

81 RÉCUBERT, J. [Jules]. «L'enseignement du dessin», *Le Moniteur du dessin*, n° 5 (15 août 1907), p. 105-107, citation p. 106.

petites classes seulement, la géométrie reprenant ses droits à partir de la classe de sixième.⁸² L'idée selon laquelle la méthode intuitive et une certaine liberté doivent surtout concerner les plus jeunes, tandis qu'à partir d'un certain âge (11-12 ans) les lois rigoureuses de la «science du dessin» doivent prendre le dessus sur le seul sentiment, semble d'ailleurs assez partagée.⁸³ À côté des prises de position personnelles, les associations de professeurs de dessin plaident dans le même sens. Ceux de Bordeaux affirment ainsi «leur conviction dans l'exercice de cette méthode [officielle] tout en étant partisans d'étudier certaines modifications».⁸⁴ Au niveau national, il ressort de la consultation organisée par l'Union des amicales que, pour la très grande majorité des professeurs, la méthode officielle est «perfectible» et qu'elle doit être «rajeunie».⁸⁵ Il s'agirait de faire en sorte que, jusqu'à l'âge de 11 ans, «la méthode suive les goûts et l'instinct naturel de l'enfant», l'enseignement devant ensuite permettre d'affirmer les qualités de mesure et de correction que le sentiment seul sera incapable de réaliser.⁸⁶ Une plus grande latitude dans le choix des modèles et les moyens d'expression est également souhaitée afin de rendre les études graphiques «moins arides». Estimant inconciliables les méthodes intuitive et géométrique, Quénioux dénoncera quant à lui la «réserve» et la «timidité» d'une telle position, invoquant en retour le volontarisme des pays étrangers: «pourquoi serions-nous plus timorés que les Américains, les Allemands, les Anglais, dont nous savons les efforts et les progrès constants?»⁸⁷ Malgré ses objections, Quénioux va être largement partie prenante du processus de rénovation demandé par l'Union des amicales. Pour donner corps à ses

82 GUICHARD, J.-P. [Jean-Paul]. «Projet de réorganisation de l'enseignement du dessin», *Le Moniteur du dessin*, n° 9 (15 décembre 1906), p. 193-197, citation p. 195.

83 PILLET, Jules-Jean. «Réponse de M. J.-J. Pillet à M. Quénioux», *op. cit.*; COLIN, Paul. «Société des beaux-arts des départements. Séance de clôture du 24 avril 1908», *Le Moniteur du dessin*, n° 2 (15 mai 1908), p. 25-28 ; Intervention d'Alfred Keller, dans *L'enseignement du dessin. Conférences du Musée pédagogique*, *op. cit.*, p. 95.

84 *Le Moniteur du dessin*, n° 1 (15 avril 1908), p. 56.

85 «Rapport des professeurs de dessin de l'université», *Le Moniteur du dessin*, n° 5 (15 août 1907), p. 99-100. D'autres revendications sont également formulées, dont l'analyse sort du cadre de cet article, comme l'instauration d'une sanction universitaire (par exemple une épreuve de dessin au baccalauréat) ou une réforme des modalités de recrutement des professeurs de dessin et de leurs inspecteurs.

86 «Rapport des professeurs de dessin de l'université», *op. cit.*, p. 100.

87 QUÉNIUX, Gaston. «La méthode intuitive», *op. cit.*, p. 86. Voir également GUICHARD, J.-P. [Jean-Paul]. «Conférences du Musée pédagogique. Impressions», *Le Moniteur du dessin*, n° 1 (15 avril 1908), p. 6-11, plus particulièrement p. 9.

propositions, celle-ci réclame en effet la création d'une «commission spéciale nommée par le ministre» en vue d'élaborer de nouveaux programmes.⁸⁸

5. UNE RÉFORME DE CONSENSUS, MAIS AU PROFIT DE LA «MÉTHODE QUÉNIoux»

Un pas décisif est franchi en 1908 lorsque, répondant à la demande de l'Union des Amicales, le ministère de l'Instruction publique décide de réformer les programmes de dessin des lycées et collèges. Il est vrai que, pour ce qui est de l'enseignement secondaire, ceux-ci étaient restés à l'écart des importantes transformations disciplinaires effectuées dans le cadre de la grande réforme de 1902. Qu'il s'agisse des mathématiques, des sciences, de l'histoire et de la géographie, du français, ou encore des langues vivantes, cette réforme mettait l'accent sur les méthodes actives et concrètes, avec un enseignement plus inductif, plus proche des réalités, impliquant davantage les élèves et s'attachant à mettre en jeu toutes leurs facultés: non seulement la mémoire, mais aussi l'imagination, l'esprit d'observation, la réflexion, le raisonnement, le jugement, etc.⁸⁹ Pour l'administration ministérielle, modifier les programmes de dessin dans la direction préconisée par l'Union des amicales –ou mieux encore par Quénioux lui-même– pouvait donc permettre de mettre l'enseignement de cette discipline en harmonie avec l'esprit de la réforme de 1902.

Dans un premier temps, réitérant la démarche qui avait prévalu pour d'autres disciplines dans le but d'accompagner la réforme de 1902, une série de conférences sur l'enseignement du dessin est organisée au Musée pédagogique à l'initiative du vice-recteur de l'académie de Paris, Louis Liard. A n'en pas douter, l'objectif est de plaider la cause de la méthode intuitive. Parmi les cinq conférences, c'est en effet celle de Quénioux, précisément intitulée «La méthode intuitive», qui focalise le plus l'attention et suscite débats et réactions, mais aussi prises de positions favorables de la part de personnalités comme les historiens de l'art Edmond Pottier et Léon

88 CATHOIRE, Paul. «Le dessin dans l'enseignement secondaire», *Le Moniteur du dessin*, n° 9 (15 décembre 1907), p. 188-190.

89 GALLOUÉDEC, Louis. «Méthodes et procédés de l'enseignement de l'histoire dans l'enseignement secondaire», *L'enseignement de l'histoire. Conférences du Musée pédagogique*. Paris: Imprimerie nationale, 1907, p. 61.

Rosenthal, ou le directeur de l'enseignement supérieur Charles Bayet.⁹⁰ Outre un public nombreux de professeurs, des artistes favorables à sa méthode étaient présents, comme Henri Lerolle. De même, Louis Liard «a assisté à la conférence de M. Quénioux» tandis que le recteur de l'académie de Besançon (où Quénioux a expérimenté sa méthode) est «venu exprès à Paris».⁹¹ Dans un deuxième temps, une commission de révision des programmes est formée par le ministre de l'Instruction publique.⁹² Comprenant une quinzaine de membres dont plusieurs professeurs de lycée, elle réunit toutes les sensibilités, depuis les tenants «historiques» de la méthode géométrique, comme Jules Pillot et l'inspecteur général Paul Colin, jusqu'aux plus fervents promoteurs de la méthode intuitive, Gaston Quénioux en tête. Les partisans d'un compromis entre méthode géométrique et méthode intuitive sont notamment représentés par des enseignants comme l'inspecteur Louis Guébin et le président de l'Union des amicales (et professeur au lycée Charlemagne) Paul Cathoire. Au terme d'un travail d'élaboration de plusieurs mois et après passage par les instances consultatives, les nouveaux programmes pour l'enseignement du dessin sont arrêtés par le ministre de l'Instruction publique: en janvier 1909 pour le secondaire, et en juillet de la même année pour le primaire.⁹³ Les programmes d'examen, notamment ceux pour le professorat du dessin, sont par ailleurs réformés en conséquence.

On ne dispose guère d'informations permettant de restituer les rapports de forces qui ont présidé à l'élaboration de ces nouveaux programmes. On sait néanmoins que l'objectif était de «ne rien innover qui n'ait reçu par avance l'approbation de ceux qui sont les meilleurs juges en la matière», à savoir les membres de la commission, et que ses travaux ont abouti à un «un accord complet entre partisans de l'ancienne et de la nouvelle méthode».⁹⁴ Lors de

90 *L'enseignement du dessin. Conférences du Musée pédagogique, op. cit.* Cinq conférences sont données entre janvier et mars 1908, sur les sujets suivants: «Les bases rationnelles de l'enseignement du dessin et de la couleur», par Louis Guébin; «Les méthodes actuelles de l'enseignement du dessin à l'étranger», par Alfred Keller; «La méthode intuitive», par Gaston Quénioux; «La préparation normale des professeurs de dessin», par Paul Cathoire; «L'enseignement du dessin et ses applications professionnelles», par Léon Francken. Deux séances de discussion sont également organisées, après les trois premières conférences d'une part, après les deux dernières d'autre part.

91 POTTIER, Edmond. «La réforme de l'enseignement du dessin», *Le Temps*, 22 mars 1908, p. 1-2.

92 *Le Moniteur du dessin*, n° 3 (15 juin 1908), p. 53.

93 Pour les écoles maternelles, les modifications interviennent dès mars 1908.

94 Archives nationales, F/17/13664. Section permanente du Conseil supérieur de l'instruction publique, procès-verbal de la séance du 27 novembre 1908.

leur examen par le Conseil supérieur de l'instruction publique, les projets de programmes élaborés par la commission ministérielle n'ont d'ailleurs guère suscité de discussions, hormis quelques des observations de détail. La lecture des programmes et des instructions officielles qui les accompagnent montre qu'en réalité, cet «accord complet» s'est fait très largement au profit de la méthode intuitive promue par Quénioux. Ce dernier en est d'ailleurs le principal rédacteur.⁹⁵

Rédigés de façon quasi-similaire pour le primaire et le secondaire (le programme des lycées et collèges de jeunes filles fait néanmoins l'objet d'un traitement particulier), les nouveaux programmes font largement écho aux propositions exprimées depuis 1905 par Quénioux. En premier lieu, les modèles géométriques sont rejetés au profit des modèles naturels: «La nature a ses lignes, ses formes et ses couleurs, mais ni ses lignes, ni ses formes ne se ramènent d'elles-mêmes à un théorème ou aux figures de géométrie, ni ses couleurs à celles d'un lavis. [...] Aucune pratique géométrique ne devra s'interposer entre l'enfant et l'objet naturel qu'il dessine».⁹⁶ Les objets familiers appartenant à l'environnement immédiat des élèves et qui, par leur forme et leur couleur, peuvent susciter leur intérêt, doivent être privilégiés: matériel et mobilier scolaires, outils, jouets, plantes, fleurs, fruits, petits animaux, «modèle vivant vêtu» en prenant pour modèle un camarade de classe, etc. Les modèles graphiques et les moulages en plâtre voient leur place fortement réduite. Désormais réservés aux classes post-élémentaires, ceux tirés de l'art antique perdent leur exclusivité au profit d'une diversification des styles et des époques, incluant par exemple l'ornementation byzantine et romane, l'art de l'Extrême-Orient, et même «l'art industriel et ornemental français du XIXe siècle». Le recours à la géométrie se limite quant à lui essentiellement aux «arrangements décoratifs» («composition décorative» pour le secondaire féminin), ainsi qu'au croquis coté et aux représentations géométrales ou perspectives «d'après nature», notamment dans le primaire où le recours aux instruments de dessin (règle, compas, équerre, rapporteur) reste de mise dans une perspective professionnelle. «L'intervention de la géométrie dans le dessin,

95 POTTIER, Edmond; SERVIER, Marthe. *Conseils aux instituteurs sur les nouveaux programmes de l'enseignement du dessin*, Paris, Hachette, 1909, p. v.

96 Arrêté du 27 juillet 1909 relatif à l'enseignement du dessin dans les classes enfantines et les écoles primaires de garçons et de filles, *Bulletin administratif du ministère de l'Instruction publique*, t. 89 (1909), p. 487-496. Le texte est quasi-identique à celui arrêtant les programmes des lycées et collèges de garçons (arrêté du 6 janvier 1909).

qui était tout à fait inopportune et dangereuse pour des enfants de 7 à 8 ans, trouve sa place naturelle et logique quand il s'agit d'élèves de 12 ou 13 ans», indiquent les *Conseils aux instituteurs* parus au lendemain de la réforme, faisant ainsi écho aux solutions de compromis qui avaient été envisagées.⁹⁷

En second lieu, la réforme énonce un principe de liberté. Il concerne les maîtres, à qui l'on accorde désormais une certaine latitude dans le choix des modèles et dans la distribution des leçons, mais aussi les élèves: «chez l'élève, liberté du sentiment et même de l'interprétation dans les limites d'une correction graduellement serrée».⁹⁸ La mesure emblématique à cet égard réside dans l'introduction du «dessin libre», exécuté en classe ou hors la classe⁹⁹ et dans la diversification des moyens d'exécution (crayon noir, mais aussi crayon de couleur, pastel, aquarelle, encre de Chine, modelage) qui doivent «favoriser [chez les élèves] le libre jeu de leurs facultés diverses».¹⁰⁰ Si la dimension collective de l'enseignement n'est pas écartée *a priori*, la classe de dessin est désormais envisagée comme une réunion d'individus singuliers, dotés chacun d'une personnalité propre qu'il convient de respecter. Le réalisme et la rationalité des représentations n'en restent pas moins des critères essentiels dans l'évaluation des compétences graphiques. Ainsi les maîtres des écoles primaires sont-ils invités à faire aux élèves «des remarques de bon sens, qui redressent le défaut d'attention visuelle» et à les amener progressivement «à serrer de plus près la représentation des modèles, à ne plus se contenter d'un à peu près».¹⁰¹ Enfin, le caractère éducatif du dessin est affirmé: «le dessin est moins étudié pour lui-même que pour les fins générales de l'éducation».¹⁰² Il s'agit d'en faire un «instrument général de culture et comme un renfort de plus pour le jeu normal de l'imagination, de la sensibilité, de la mémoire».¹⁰³ Pour ce faire, la collaboration avec les autres matières d'enseignement est requise. L'illustration des leçons de sciences, des devoirs de français, d'histoire ou de

97 POTTIER, Edmond; SERVIER, Marthe. *Conseils aux instituteurs*, op. cit., p. 23-24.

98 Arrêté du 27 juillet 1909..., p. 487.

99 Notons que le dessin libre était inscrit depuis 1902 au programme de dessin des classes enfantines, préparatoires et élémentaires des lycées et collèges, mais sans rupture avec la méthode géométrique pour autant.

100 Maurice Pellisson, «La réforme de l'enseignement du dessin», *Revue pédagogique*, t. 54 (janvier-juin 1909), p. 22-40, citation p. 31.

101 Arrêté du 27 juillet 1909..., p. 491 et 492.

102 *Ibid.*, p. 487.

103 *Ibid.*, p. 487.

géographie est inscrite au programme, de même que le dessin de mémoire rappelant «le souvenir de choses vues», comme une course d'automobiles ou une partie de pêche à la ligne: «L'expérience a prouvé que ces exercices font plus travailler les jeunes cerveaux que les rédactions les plus laborieuses; de plus, ils mettent souvent au jour les qualités natives d'observation, de comique ou de finesse, qui jusqu'alors ne s'étaient point révélées». ¹⁰⁴

CONCLUSION

Assurément, la réforme de 1909 marque un tournant majeur dans l'enseignement du dessin en France. En tournant le dos aux méthodes géométriques qui s'étaient progressivement imposées au cours du XIXe siècle au profit de «l'étude de la nature», en accordant davantage de liberté à l'élève, les nouveaux programmes ne procèdent pas seulement à un renouvellement des contenus et des modèles: ils instaurent également un nouveau paradigme pédagogique, qui privilégie le point de vue de l'élève plutôt que les savoirs du maître, et le développement des aptitudes plutôt que la transmission des connaissances. La réforme de 1909 ne fait cependant pas l'objet d'une adhésion unanime. Outre les éventuelles difficultés matérielles ou d'organisation, mais aussi en matière de formation des maîtres, liées à sa mise en œuvre sur le terrain, ¹⁰⁵ l'abandon de la méthode Guillaume et de son ancrage géométrique reste controversé. ¹⁰⁶ La liberté accordée aux élèves, qui ferait de la nouvelle méthode «plutôt un amusement qu'un enseignement sérieux» et contribuerait à dévaloriser la discipline, l'absence d'exercices gradués, allant du simple au complexe comme dans les matières fondamentales, sont également contestés. ¹⁰⁷ Certains, qui estiment que la réforme est allée trop loin, font des propositions

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 495.

¹⁰⁵ «À propos de l'enseignement du dessin», *Journal des instituteurs et des institutrices*, n° 28 (2 avril 1911), p. 230-231 (partie générale); DUFFRENNE, P.-A. «Les nouveaux programmes d'enseignement du dessin. Quelques précautions à prendre», *Revue de l'enseignement primaire et primaire supérieur*, n° 14 (2 janvier 1910), p. 118-119 (revue corporative).

¹⁰⁶ BELLANGER, Camille. «Quelques réflexions sur le nouveau programme de dessin des lycées et collèges», *Revue pédagogique*, t. 58 (janvier-juin 1911), p. 335-339.

¹⁰⁷ HISTA, Louis. «Tribune libre», *Le Moniteur du dessin*, n° 3 (15 juin 1910), p. 85-86; JAULIN, E. «Sur les nouveaux programmes de l'enseignement du dessin», *Journal des artistes*, n° 39 (5 décembre 1909), p. 6256 et n° 40 (12 décembre 1909), p. 6264.

de «méthode mixte» pour en limiter les excès.¹⁰⁸ Mais la contestation de la réforme a également des résonances politiques. Si la nouvelle méthode officielle semble plutôt soutenue par la presse socialiste ou radicale-socialiste mais aussi modérée, elle est en revanche conspuée par les milieux les plus conservateurs.¹⁰⁹ Ainsi le journal monarchiste (et nationaliste) *L'Action française* qualifie-t-il de «barbouillages affreux et ridicules» les dessins d'élèves présentés en 1913 au lycée Louis-le-Grand pour rendre compte des résultats de la réforme avant de dénoncer la «barbarie» dont elle serait porteuse.¹¹⁰ Il resterait à examiner en détail la façon dont la réforme a effectivement été mise en œuvre dans les classes, tant dans le primaire que dans le secondaire. Il s'avère qu'au total, celle-ci ne sera pas fondamentalement remise en cause avant la décennie 1960, même si, pour les établissements secondaire, un enseignement plus méthodique et plus directif est recommandé à partir de la fin des années 1930.¹¹¹

Gaston Quénioux a joué un rôle central, bien que non exclusif, dans la réforme de 1909. S'il en fut l'un des principaux initiateurs, il lui revient surtout, avec sa proposition de «méthode intuitive», d'en avoir dessiné le cadre épistémologique et pédagogique, et explicité les moyens pratiques de sa mise en œuvre dans les classes. À ce titre, Quénioux sera très rapidement cité en exemple comme l'un des représentants des nouvelles méthodes d'enseignement par le psychologue Alfred Binet, et du «mouvement néo-pédagogique» par son homologue suisse Édouard Claparède.¹¹² Il n'est pas rare, en outre, que la nouvelle méthode officielle issue de la réforme soit identifiée à la personne même de Quénioux. Certains parlent même de la «méthode Quénioux», et ce jusqu'au milieu des années 1930 au moins.¹¹³ Sans doute conviendrait-il d'aller plus loin dans l'analyse pour déterminer ses spécificités

108 RENOUX, «Les nouveaux programmes de dessin. Critiques de ces programmes – Avantages de la méthode mixte», *Le Moniteur du dessin*, n° 7 (octobre 1912), p. 69-71. Voir également LE GROS, J. *Le Dessin à l'école primaire, application méthodique du programme officiel du 27 juillet 1909*. Reims: l'auteur, 1911, dont les leçons se veulent «en concordance avec la marche progressive suivie dans les anciens programmes» (p. 15).

109 D'après le site de presse RetroNews de la Bibliothèque nationale de France: www.retronews.fr.

110 DIMIER, L. «Chronique artistique», *L'Action française*, 3 août 1913.

111 D'ENFERT, Renaud; LAGOUTTE, Daniel. *Un art pour tous*, op. cit., p. 71-75.

112 BINET, Alfred. *Les idées modernes sur les enfants*. Paris: Flammarion, 1909, p. 159; CLAPARÈDE, Édouard. «J.-J. Rousseau et la conception fonctionnelle de l'enfance», *Revue de métaphysique et de morale*, t. 20, n° 3 (mai 1912), p. 391-416, voir p. 396.

113 *L'écho d'Alger*, 11 avril 1934.

au regard des méthodes étrangères, ainsi que les influences et les emprunts qui ont présidé à son élaboration. Mais Quénioux fut également un militant acharné de l'institutionnalisation de sa méthode, multipliant les publications et les interventions, organisant des expositions et mobilisant divers réseaux: pédagogiques, artistiques, politiques. En 1909, un grand quotidien le présente comme «l'apôtre de la réforme "naturaliste" du dessin».¹¹⁴

Cet apostolat, Quénioux ne l'interrompt pas avec l'entrée en vigueur de la réforme. Nommé en 1910 inspecteur général de l'enseignement du dessin pour l'enseignement primaire –un poste spécialement créé pour lui et qu'il occupera jusqu'à sa retraite en 1934–, celui-ci va s'attacher à défendre, promouvoir, accompagner la réforme, principalement dans l'enseignement primaire. Outre diverses contributions dans des revues pédagogiques,¹¹⁵ il fait paraître chez l'éditeur Hachette plusieurs ouvrages d'enseignement dans l'esprit des nouveaux programmes, dont en 1910 un *Manuel de dessin à l'usage de l'enseignement primaire* qui reprend en grande partie les leçons et les exercices qu'il avait publiés à partir de 1907 dans le *Manuel général* (Vid. Illustrations 1 à 3).¹¹⁶

Parallèlement, il parcourt le pays pour expliquer la réforme auprès des personnels de l'enseignement primaire et les guider dans sa mise en application.¹¹⁷ Il organise également des expositions de travaux d'élèves –au lycée Louis-le-Grand à l'été 1913, au Musée des arts décoratifs en mai 1920–¹¹⁸ et renouvelle les collections de dessins du Musée pédagogique

114 *Le Figaro*, 1^{er} février 1909 p. 4.

115 QUÉNIoux, Gaston. «Le dessin et les nouveaux programmes», *Manuel général de l'instruction primaire*, n° 4 (8 octobre 1910), p. 40-41 et n° 5 (15 octobre 1910), p. 51-52 ; *Id.*, «La réforme de l'enseignement du dessin», *Revue pédagogique*, t. 69 (juillet-décembre 1916), p. 463-469. Quénioux contribue également à l'actualisation de l'article «Dessin» du *Nouveau dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire* (1911) avec un long développement sur la «méthode intuitive». Il continue par ailleurs de publier des leçons dans le *Manuel général* en s'adjoignant son ancien élève Joseph Vital-Lacaze à qui il passe le relais en 1911.

116 Également, pour ce qui est des manuels scolaires: *Le Dessin à l'école primaire. Recueil d'exercices préparatoires au certificat d'études* (1911); *Éléments de composition décorative. Cent thèmes de décoration plane* (1912) Après la Première Guerre mondiale, Quénioux publie *Le Dessin au brevet élémentaire. Recueil de sujets d'épreuves pour les examens* (1920).

117 *L'Écho rochelais*, 31 décembre 1910, p. 3. Voir également *L'Art à l'école: bulletin mensuel de la Société nationale de l'Art à l'école*, novembre 1910, p. 159; *Lyon universitaire*, 16 décembre 1910, p. 1; *Journal de Saint-Quentin et de l'Aisne*, 1^{er} février 1913, p. 1. D'après le site de presse RetroNews de la Bibliothèque nationale de France: www.retronews.fr.

118 ROSENTHAL, Léon. «Dessins et Travaux manuels exposés au Musée des Arts Décoratifs du 5 au 18 mai», *Art et décoration*, avril 1920, p. 4-7.

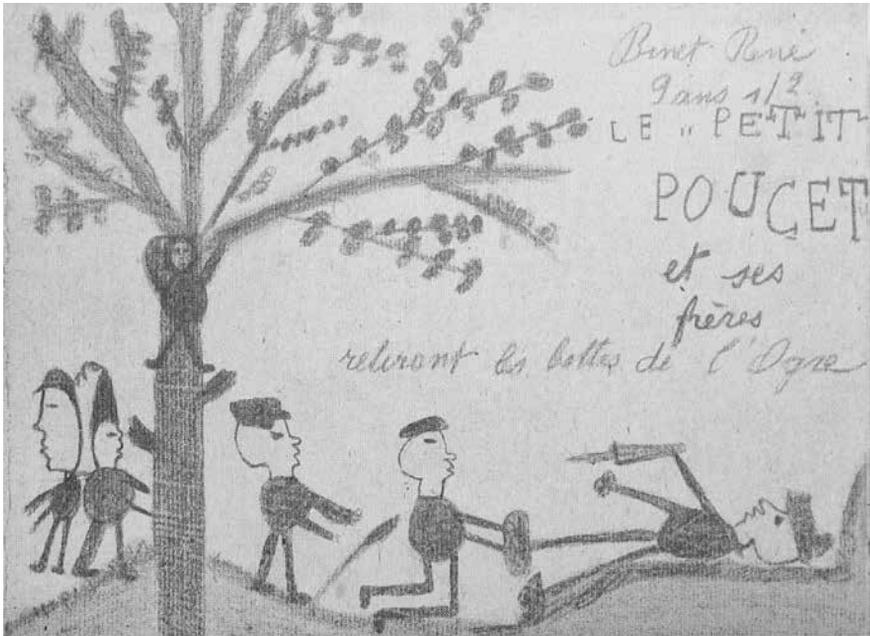


Illustration 1. *Le Petit Poucet*. Dessin au crayon de couleurs. Fig. 122, extraite de QUÉNIOUX, Gaston. Manuel de dessin de dessin à l'usage de l'enseignement primaire. Paris: Hachette, 1919, p. 164. «Dessin libre pour la semaine suivante [...] La scène représentée est celle où le Petit Poucet, suivi de ses frères, rencontre l'Ogre endormi et lui retire ses bottes de sept lieues. – Il n'est pas inutile, bien que l'histoire soit presque connue de tous les enfants, de la raconter préalablement, en insistant sur les points que le dessin devra mettre en évidence».

en accord avec l'esprit de la réforme.¹¹⁹ L'action de Quénioux se déploie également au-delà de ses nouvelles fonctions officielles. Il participe à la revue *Notes sur les arts/L'Art social* lancée en 1911, dont le comité de rédaction réunit les principaux promoteurs de la réforme de 1909 et qui vise notamment «à faciliter la bonne application de nouvelle méthode d'enseignement du dessin et de la composition décorative, et à contribuer ainsi à la rénovation graduelle des métiers et des industries d'art».¹²⁰ De même, pendant la Première Guerre

119 *L'Œuvre*, 27 décembre 1926, p. 4.

120 *L'Art social. Revue mensuelle d'éducation artistique*, n° 27, décembre 1913. Voir McWILLIAM, Neil; MÉNEUX, Catherine; RAMOS, Julie (dir.). *L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre*. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2014, p. 414.



*Illustration 2.
Devoir illustré.
Dessin aquarellé.
Fig. 154, extraite de
QUÉNIoux, Gaston.
Manuel de dessin
de dessin à l'usage
de l'enseignement
primaire. Paris:
Hachette, 1919,
p. 201. «Nous laissons
aux maîtres le soin
d'indiquer le thème
d'une petite narration
propice à l'illustration».*

mondiale, il fonde la Société de l'Art français moderne dont les premières actions consistèrent à récompenser des maîtres du primaire qui s'étaient «particulièrement distingués» dans l'enseignement du dessin.¹²¹

Au-delà de ces quelques indications certainement lacunaires, c'est toute l'activité d'inspecteur général de Quénioux mais aussi d'auteur et de militant après 1909 qui nécessiterait d'être reconstituée.¹²² De même conviendrait-il

121 *L'Art français moderne*, janvier 1916, p. vii. Voir également QUÉNIoux, Gaston. *Manuel de dessin à l'usage de l'enseignement primaire*. Paris: Hachette, p. 265-267 (8^e éd.).

122 En raison de la crise sanitaire du Covid-19, il ne nous a pas été possible de consulter son dossier d'inspecteur général, conservé aux Archives nationales sous la cote F/17/24409.

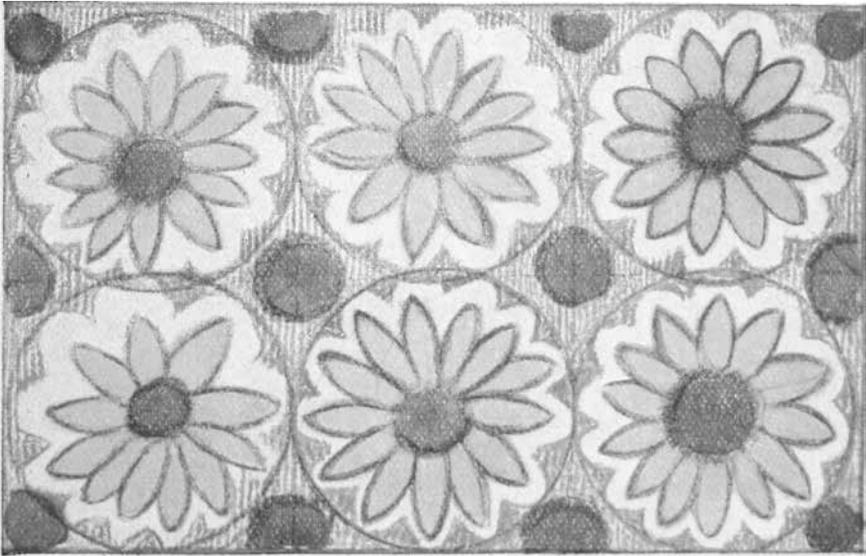


Illustration 3. Composition décorative. Dessin aux crayons de couleur. Fig. 162, extraite de QUÉNIoux, Gaston. Manuel de dessin de dessin à l'usage de l'enseignement primaire. Paris: Hachette, 1919, p. 209. «Dans chacun des carrés les élèves traceront un cercle et ils orneront la composition par la répétition d'une petite fleurette, choisie à leur gré, pour orner chaque cercle. Deux ou trois tons seront employés».

d'interroger sa réception et son influence ainsi que les éventuelles adaptations ou reformulations de sa «méthode intuitive» au-delà des frontières nationales, alors que celui-ci est mentionné, cité ou parfois traduit dans des manuels scolaires ou des journaux pédagogiques publiés dans divers pays étrangers, comme la Suisse,¹²³ l'Espagne,¹²⁴ les États-Unis¹²⁵ ou certains pays d'Amérique latine.¹²⁶

123 Par exemple: PORTIER, F. «Quelques idées sur l'enseignement du dessin à l'école primaire», *Bulletin de la Société pédagogique genevoise*, n° 6 (1910), p. 67-74; PELLONI, Ernesto. «La riforma dell'insegnamento del Disegno», *L'educatore della Svizzera italiana*, fasc. 22 (30 novembre 1913), p. 341-345.

124 MASRIERA, Victor; VIDIELLA, Ramona. *Manual de pedagogia del dibujo*. Madrid: Angel Alcoy, 1917.

125 *The International studio*, vol. 51, n° 201 (november 1913), p. 85; «Children of Paris make posters», *The Poster*, vol. 9, n° 9 (september 1918), p. 39 et 55.

126 DECHAPPE, M. «La Enseñanza del dibujo en las escuelas primarias francesas», *El Monitor de la Educación Común*, 1934, p. 23-32; REYES, Victor M. *Pedagogía del dibujo: teoría y práctica en la escuela primaria*, Mexico, Secretaría de educación pública, 1943.